

La 10^{ème} Hivernale -- du 1^{er} au 3 février 2014



Samedi 1^{er} février, 8h30 à Saint Pierre de Chandieu, ils étaient là « les fous de la neige » sauf deux, perdus lorsqu'il s'agit de sortir du Beaujolais. A leur décharge, le changement tardif du lieu de départ habituel...

Ah ! Les habitudes ! Mais un coup de portable et tout rentre dans l'ordre.

Par un temps couvert et sec (route non salée !!), tous munis du livre de route « irréprochable » prenaient la route des Alpes. La terre (ou plutôt la neige) promise se trouve à 200 km et 1850 m d'altitude : *la station de Courchevel*

Traversée du beau massif de la Chartreuse avec passage au col du Granier, dépourvu cette année de manteau blanc où, par miracle, les équipages se retrouvent sans encombre.



Déjà, certains estomacs, qui par fonction ont horreur du vide, commencent à se manifester. On oublie alors le col du Granier pour se diriger par une petite route campagnarde vers le village de Monthion (proche d'Albertville) dont le restaurant « les 16 Clochers » (nombre de clochers visibles de l'établissement) avait déjà fait l'objet d'une halte appréciée l'an dernier.

A ce moment, deux équipages de sportifs en villégiature en montagne depuis quelques jours y rejoignaient le groupe dorénavant au complet. Donc tout va pour le mieux sauf la neige, seulement visible sur les sommets du massif des Bauges, qui semblait nous narguer. Mais nous aurons notre revanche un peu plus tard en abordant la longue montée vers la magnifique station de Courchevel 1850 avec ses constructions chalets et son environnement de sapins (c'est rare à cette altitude).



17h00, l'Hôtel Mercure accueille le groupe avec une qualité de service qui ne cessera de nous surprendre, tant la chose est hélas rare à ce niveau de service, nos anciennes bien au frais sur le parking réservé.

Comme de coutume, quartier libre, sauf pour l'équipage parisien de la Chambord en panne d'allumage (la voiture) heureusement rapatriée au garage à l'entrée de la station dont le patron nous avouera avec enthousiasme le lendemain qu'il avait retrouvé ses 20 ans en s'affairant sur le véhicule. La grosse Simca, bien au chaud tout le week-end sera remise en état pour son retour le lundi vers Paris.



Alors que les flocons se sont mis à tomber avec insistance, l'après repas à l'hôtel est souvent réservé aux boissons chaudes parfois suivies... la honte !... d'une petite poire.

C'est également le moment de la promenade pour le berger allemand, passager clandestin de la Citroën SM, joueur bien sympathique et « bouffeur » de neige.

Dimanche matin au réveil, tandis que nos anciennes avaient disparues sous un épais manteau blanc, ornées même de quelques stalactites, la matinée fut réservée au shopping pour certains



et aux sports skis ou raquettes pour les autres. Ces derniers retrouvaient le groupe des moins courageux (ou des plus raisonnables) en milieu de piste au « chalet de pierres ». Beau décor et en dépit du nom de cet établissement, une magnifique charpente et des décorations intérieures



en bois, remarquables. Un verre de génépi clôturant le repas, le retour à pied dans la neige, laquelle ayant le don de rajeunir tout individu, s'est transformé en une joyeuse bataille de boules de neige et une balade de fin d'après-midi.

Le repas de clôture était l'occasion de souffler les 10 bougies de l'hivernale sur un gâteau anniversaire « spécial anciennes » et une coupe de champagne consacrait, dans ce décor féérique de montagne, l'ambiance chaleureuse et amicale à laquelle tous ont contribué. Il ne manquait plus que la traditionnelle séance de grattage.



Lundi matin, le ciel bleu immaculé rendait le paysage encore plus beau incitant à la prolongation du séjour. Hélas tout a une fin et il a bien fallu redescendre sur terre c'est-à-dire dans la vallée pour atteindre le lac d'Aiguebelette et le restaurant « les lodges du lac » exceptionnellement ouvert pour le groupe.

Le retour vers Lyon et autres destinations n'était plus qu'une formalité en attendant la 11^{ème} édition afin que l'aventure commencée en 2005 à Saint Bonnet le froid se poursuive.

Claude PEKER